



SCIENCES PO

Institut d'Etudes Politiques de Paris

LA VIE POLITIQUE SOUS LA CINQUIÈME RÉPUBLIQUE

Conférence de Méthode de Monsieur François Miquet-Marty

Plan Rédigé de *Hidayah AMIN*

Séance 9: 11 Décembre 2000

LES DROITES FRANÇAIS AUJOURD'HUI : HÉRITAGE, RESSOURCES, PROBLÈMES

Introduction

Aujourd'hui, la plupart des partis existant en France sont certes de création récente mais les nombreux partis sont les héritiers d'autres qui les ont précédés. Divisés entre « *grands* » qui obtiennent un nombre appréciable de suffrages et sont représentés au parlement et « *petits* » marginalisés dans la lutte électorale, les partis politiques restent en France particulièrement nombreux. Aujourd'hui, ils couvrent le spectre politique de l'extrême gauche à l'extrême droite. Au sein de ce spectre, les trois grandes familles de droite définie par René Rémond, *légitimiste*, *orléaniste*, *bonapartistes*, ont en commun, dans l'expression de leur patriotisme, de défendre, aussi transmué soit-il, l'héritage de régimes qui, tout défaits, par le peuple ou par les armes, appartiennent à l'Histoire et qui constituent une référence institutionnelle, ou implicite de ces partis.¹

Le *Légitimisme* hérite de la doctrine de la contre-révolution, la tradition monarchique faite système, érigée en politique et incorporée dans une vision hiérarchisée ou romantique de la société. L'*Orléanisme* associe indissolublement libéralisme et un certain conservatisme social : sa valeur de référence fondamentale est la liberté². Le troisième, le *Bonapartisme*, est un amalgame d'éléments originellement hétérogènes. Il a acquis sa cohérence et une consistance propre sous le signe de l'autorité et du nationalisme, et il associe, mais pas de manière systématique³ démocratie et autorité référence populaire et pouvoir personnel. Le Bonapartisme est attaché à une forme de religion de l'autorité.⁴

¹ Jean-François Sirinelli, *Les Droites françaises, de la Révolution à nos jours*, Éditions Gallimard, 1992, p.280

² Au sens de l'accent mis sur une des trois valeurs de la devise française, ici la liberté.

³ Si la sensibilité bonapartiste actuelle est liée à la démocratie, les hommes providentiels que la France a porté au pouvoir au cours de ce siècle n'était pas tous des démocrates

⁴ René Rémond, *Les Droites en France*, Édition Aubier, 1982, p.37

Cet essai traitera des droites françaises aujourd'hui, dans la façon dont elle se constitue au travers de leurs héritages, de leurs ressources, ce qui amène à questionner la crise qu'elles traversent actuellement, afin de saisir quels en sont les enjeux.

Première partie : L'héritage des droites françaises

i. Les partis de droites

a. Le Gaullisme (RPR)

Le « gaullisme » est né comme mouvement politique à partir de la réflexion du Général de Gaulle. Sa pensée le conçoit comme une « *entreprise de rénovation nationale qui a le service de la France pour raison d'être, pour loi et pour ressort.....* »⁵, et ne se considère donc pas intrinsèquement comme un parti de droite, mais un parti de rassemblement. En un mot, un de ses fondements est la foi en la nation l'inspiré aussi bien par le sentiment que par la raison, épuré de toute adjonction susceptible de nuire au rassemblement. Le mouvement gaulliste a changé plusieurs fois de dénomination jusqu'à la formation du **Rassemblement pour la République (RPR)** autour de Jacques Chirac. Le RPR retient pour principes essentiels : une volonté de défendre l'identité française, le respect de la dignité et de la liberté de chacun, l'engagement en faveur des droits de l'homme et de l'émancipation des peuples, il a aussi une profonde conception de l'Etat, exigeante et volontariste.⁶ Donc, le RPR, dans la tradition gaulliste, exerce ces principes à travers l'appel direct au peuple⁷, la participation qui favorise l'épanouissement de la responsabilité individuelle et aussi l'affermissement de la solidarité nationale. Dans ces acceptions, le RPR se présente comme un héritier du Bonapartisme.

b. Le Centrisme

Le centrisme cherche une voie moyenne et il se définit par son opposition à la polarisation des extrêmes. Héritant des courants siégeant au centre des Chambres des III et IV République, ce mouvement de pensée revendique une place particulière sur l'espace politique. Contre le gaullisme, le « centriste » est essentiellement la défense du parlementarisme classique et il favorise les affrontements entre blocs politiques, espérant

⁵ Dominique Chagnollaude, *La Vie Politique en France*, Seuil, Point Essai, 1993, p.243

⁶ Dominique Chagnollaude, *Ibid.*, p. 246

⁷ par l'usage des référendums

jouer un rôle d'arbitre. Le centrisme quand il a été confronté à l'hégémonie politique persistante du gaullisme, a été rassemblé par Valéry Giscard d'Estaing au sein de *l'Union pour la Démocratie Française (UDF)* en 1978. Une partie du centrisme est restée fidèle à l'inspiration démocrate chrétienne. Il s'inscrit dans la lignée de *l'Orléanisme* et considère, dans une attitude pragmatique, que le libéralisme économique et le socialisme marxiste ont également dépassés en tant qu' 'idéologies'⁸. Essentiellement libéral au sens politique ce courant s'adresse en priorité aux classes moyenne indépendantes, suivant en cela l'orléanisme du siècle dernier, courant des bourgeois, toujours en opposition contre les extrêmes de droite comme de gauche, et méfiant envers les leaders charismatiques.

Deuxième partie : Les Ressources

i. L'Eglise

L'Eglise catholique⁹ joue un rôle important dans les droites. Les commandements de Dieu, le principe et le droit de légitime défense et la morale traditionnelle sont enseignée par l'Eglise, et ont des correspondances avec certains des traits des idéologies de droite. L'Eglise s'est trouvée impliquée dans le combat politique français au travers des bouleversements de la Révolution au travers des luttes entre l'Etat et le clergé réfractaire, ce qui a fait incliner l'Eglise vers la droite légitimiste. La conclusion du Concordat, suivie des lutes entre gallicanisme et ultramontanisme pendant le siècle a formé une image politique rétrograde de l'Eglise, liée à la droite la plus extrême. Mais c'est faire là l'économie abusive du courant chrétien mettant en avant le but social de l'Eglise, héritier de Lamennais, et qui à travers divers avatars, s'est trouvé mis en forme dans la sensibilité démocrate-chrétienne du MRP, puis, après la disparition de celui-ci, par le positionnement majoritaire des chrétiens pratiquants dans les partis de centre droit. Il faut aussi mentionner la présence, voyante et très médiatisée malgré sa faible représentativité, d'une Eglise réactionnaire, extrêmement conservatrice, opposée au Concile de Vatican II, qui a rejoint les rangs de l'extrême droite. Enfin, si l'Eglise a pu jouer un rôle majeur dans l'Histoire des droites, il faut tout de même prendre conscience de la très large déchristianisation de la France, ce qui, avec la laïcisation de l'Etat, font que la place de l'Eglise est de nos jours des plus réduite dans le discours des partis de droite, l'Eglise en tant qu'institution s'étant retirée du champ politique hors les affaires de morale.

⁸ René Rémond, *Ibid.*, p.478

ii. L'électorat

La composition de l'électorat des partis de droite diffère selon les options qu'ils défendent. Et est susceptible de varier dans le temps. Le RPR a pour base électorale les commerçants, artisans et certains cadres supérieurs et professions libérales, gens qui héritent du gaullisme de la haute époque, ou qui le rejoignent, séduits par exemple par la proximité aux Français de Jacques Chirac : par ses options même ; le RPR se veut avoir un électorat relativement transversal dans la société, mais de ce fait même, il se trouve réunir des gens dont les opinions politiques peuvent être assez divergentes, couvrant le spectre de la droite. De l'autre côté, le UDF, souvent en coalition avec le RPR agit comme un complément de ce parti, amenant un électorat en général assez instruit, à l'aise financièrement, ayant fait des études supérieures, souvent européens, et une clientèle en partie de notable. Versailles, ville dont la mairie est tenue par l'UDF depuis de nombreuses années reflète assez bien quel peut être cet électorat. En ce qui concerne l'extrême droite, son électorat est fait du rassemblement des diverses tendances incarnées par les extrêmes droites en France. Autour de la personne de Jean-Marie Le Pen, qui a su les unir par son talent de tribun se retrouvent aussi bien des membres de très grandes familles de tradition royaliste, que des ouvriers déclassés par l'évolution de l'économie française, ou des Pieds-Noirs traumatisés par la perte de l'Algérie : parti qui tenait par le rassemblement autour d'un homme, le FN illustre bien le caractère hétéroclite de l'extrême droite française, affaiblie par le départ de ses éléments technocratiques autour de Bruno Mégret.

Troisième partie : Les problèmes

i. L'atomisation.

Le problème de droite française aujourd'hui est essentiellement l'existence de plusieurs partis de droites, dont les options se chevauchent et dont les chefs ne s'entendent pas. Cela, joint à la bipolarisation entraînée par la V République, en face d'une gauche unie, nuit énormément à la droite française. Ce n'est pas seulement la division entre gauche et droite qui démarque le système politique français mais la lutte électorale se subdivise encore entre le Centre National des Indépendants (CNI), le Parti Républicain (PR), le RPR, la Jeune Nation, et le Front National (FN). L'efficacité des petits partis peut souvent être remise en question, car nuisant à la constitution d'une droite unifiée entre grands partis : par leur importance pour constituer les

⁹ Traditionnellement, les Protestants sont plutôt à gauche

majorités, ou pour les voix qu'ils apportent lors des mises en ballottages, les plus petits partis ont su se trouver un rôle d'arbitre, mais qui empêche le citoyen, à moins d'être politiquement impliqué de trouver toute la lisibilité de la droite en France.

ii. Des conflits internes aux partis

Il y a aussi l'autre problème de cohésion du parti. En plus de lutte entre les partis des droites, il y a aussi la lutte interne dans les partis. Ceux-ci sont divisés en courants concurrents, et l'absence de chefs réellement charismatique à droite laisse voir ces divisions au grand jour. L'UDF a toujours été un attelage composé de fractions très diverses de la droite, et dont l'image pouvait être brouillée, du fait des ajustements nécessaires entre ces différentes composantes¹⁰. En ce qui concerne le RPR, la dissolution parlementaire malheureuse de 1997 a porté un coup à son unité, avec la relative séparation de Jacques Chirac de son parti : en son absence, ses lieutenants, désorientés par leur échec électoral, par la vague sociale-démocrate qui est passée en Europe, à se rassembler et à trouver une direction, dans laquelle aller ensemble : les débats autour de la candidature à la mairie de Paris en sont révélateurs. Le Front National, pour sa part, déstabilisé par la scission de Bruno Mégret, confronté à chef vieillissant, a perdu de son pouvoir de séduction, miné par les débats entre ses différentes composantes, sur la direction à adopter pour son évolution politique, entre l'alliance avec les grands partis de droite, ou la station dans l'opposition, avec le risque d'immobilisme que cela suppose.

iii. Des droites usées ?

La droite en France semble aujourd'hui confrontée à un problème de redéfinition : du fait du succès de la social-démocratie, des options qui jusqu'alors étaient du domaine de la droite comme l'adoption du libéralisme limité en économie, et dans une certaine mesure l'attachement à la souveraineté nationale, sont aussi largement représentées à gauche. Comme le socialisme, la droite doit retrouver des positions à défendre, alors qu'elle tend à apparaître aux Français comme un appareil sans lien avec eux. Egalement, il faut dire un mot des affaires politico-financières qui minent les partis de droite, qui s'inscrivent dans la recherche des Français pour une plus grande transparence politique, affaires qui sont en grande partie à l'origine de la désaffection à l'égard du Front National, et de tout un pan du RPR, sans que les solutions alternatives proposées par certains politiciens (C. Pasqua, P. de Villiers) recueillent un grand succès. L'UDF, s'il est relativement épargné, n'a pas encore réussi à plaire à une

¹⁰ Que l'on se souvienne seulement de la loi Veil, votée grâce aux voix de l'opposition de gauche, et contre la majorité.

grande partie des Français, qui, formés par la V République peinent à comprendre son orientation centriste et pour une Europe fédérale.

Conclusion

Les droites françaises aujourd'hui sont en face de crise de lutte interne et aussi la compétition entre partis de droite, et à l'intérieur de ces partis. Même si le but des partis est le même c'est-à-dire, pour le bien-être de la France dans le cadre républicain, le déclin dans les votes (et leur plus grand éclatement entre les divers partis des droites), le déclin de l'influence de l'Eglise dans la politique française en tant que force de soutien ainsi qu'un discours confus, difficile à distinguer de celui de la gauche sinon comme un discours réactif rendent la position des droites difficiles, tendant vers la nécessité d'une redéfinition des choix de la droite, de façon à restaurer la bipolarité du champ politique, qui, sans avoir disparue, est néanmoins affaiblie par les faiblesses internes d'un des pôles. Pour ce faire, sans renier les héritages de la droite française, héritage qui son la condition de son intégration dans la vie politique du pays, demandent peut-être à subir une redéfinition dans leurs buts, au travers, éventuellement, d'un changement de génération.

BIBLIOGRAPHIE :

Dominique Chagnollaude, *La Vie Politique en France*, Seuil, Point Essai, 1993

Jean-François Sirinelli, *Les Droites françaises, de la Révolution à nos jours*, Éditions Gallimard, 1992

René Rémond, *Les Droites en France*, Édition Aubier, 1982

Jean-Pierre Minaudier, *Cours d'histoire de khâgne*, Lycée La Bruyère, Versailles, année 1997-1998